



Les géo-artistes : nouvelles dynamiques pour la fabrique métropolitaine

Luc Gwiazdzinski, Lisa Pignot

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski, Lisa Pignot. Les géo-artistes : nouvelles dynamiques pour la fabrique métropolitaine. Luc Gwiazdzinski France. 48, pp.19-31, 2016, L'Observatoire. Revue des politiques culturelles. <halshs-01340813>

HAL Id: halshs-01340813

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01340813>

Submitted on 25 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les géo-artistes :
Nouvelles dynamiques pour la fabrique urbaine**

L'Observatoire n°48, été 2016, pp. 19-31

**Luc Gwiazdzinski (*)
Lisa Pignot (**)**

L'intuition est simple : dans l'espace public de nos villes et territoires en mutation apparaissent de nouvelles formes d'intervention, de nouvelles collaborations, de nouveaux espaces, de nouveaux moments et situations, où l'artiste et le géographe, la création et la géographie se croisent, se mélangent et s'hybrident pour inventer autre chose in vivo.

Dans cet entre-deux – entre art et territoire – s'inventent in situ d'autres imaginaires, représentations et procédures qui participent à la fabrique de la ville et de l'urbanité. Ici et là, hors les murs des institutions scientifiques et culturelles, émergent des collectifs et des pratiques plus sensibles, fragiles, éphémères, de nouveaux arts de faire, portés par de nouveaux acteurs : les géo-artistes. Pour explorer et documenter ces territoires encore peu sillonnés, il faut sortir des sentiers battus, changer de regard et de vocabulaire, accepter la désorientation en adoptant la « pensée du tremblement » du poète Édouard Glissant.

Pour se lancer dans une telle aventure sur ces chemins de traverse, il est nécessaire de s'entourer de « spécialistes » de la ville, de la culture et de l'art qui acceptent de sortir de leurs zones de confort. On a besoin d'interroger les « faiseurs », celles et ceux qui, depuis quelques années, défrichent ce champ original à l'interface entre la création artistique et l'urbanisme temporaire. Avec eux, on découvre d'autres mots pour dire ce qui se joue et se conçoit là au service des territoires et des habitants : protocoles, outils et engagements. Il est temps de partir à la rencontre de ces acteurs polymorphes et de leurs multiples scènes, d'observer les situations, les organisations, les dispositifs et les multiples agencements, de mesurer les évolutions, les positionnements et les questionnements.

Protocoles et expériences

Depuis Bruxelles, Vienne ou Rotterdam, l'architecte Aglaée Degros décrypte particulièrement bien les conflits qui se déploient dans l'espace public des métropoles européennes. Elle explique les ruses et transgressions des règles d'un système qui permettent à la fois le développement d'un art propre mais aussi la possibilité de le mettre au service d'autres communautés pour développer d'autres solidarités. Nombre de géo-artistes – ou qualifiés de tels – insistent sur l'importance des protocoles « précis comme celui d'un commando » pour reprendre les mots du chorégraphe Philippe Saire. Héritier des situationnistes et de l'Oulipo, le Strasbourgeois Joël Henry nous transporte dans l'aventure du « tourisme expérimental » et de ses protocoles ludiques. La philosophe Chris Younès s'intéresse plus particulièrement aux trajets et arpentages qui mettent à l'épreuve la mobilité. Elle explore les nouvelles démarches

expérientielles, poétiques, éthiques, militantes et créatives qui font resurgir des situations qui rassemblent mais aussi préparent de possibles subversions et ouvertures, se réinventant à chaque fois par des gestes, des actes et des mots en commun. Au-delà de l'événement, ces expériences nécessitent du temps pour le montage et laissent des traces tangibles dans les mémoires et sur les territoires, qu'il faut sans cesse revivifier. C'est ce qu'explique Vincent Guillon qui s'intéresse au sentier de randonnée métropolitain marseillais. Il nous invite à éprouver la métropole en marchant et nous offre une première analyse du public qui suit ces expériences. Sur le même sujet, Loïc Magnant dévoile les stratégies et modes d'ancrage du parcours et explore ses territoires intimes.

Engagements protéiformes et fragiles expérimentations

Au-delà de la question expérientielle, ces modes d'intervention nécessitent un engagement particulier tant du côté des géo-artistes, que du côté des territoires, des techniciens, des édiles et des citoyens qui s'en saisissent. Ces approches sont désormais soutenues par certaines collectivités d'accueil et quelques élus. À Plaine Commune, près de Paris, Patrick Braouezec a choisi de mettre en avant la culture comme moteur de développement social, facteur de construction individuelle et d'« en-commun », et levier de participation des habitants à la fabrique de la cité plutôt que comme piste de compétitivité. L'espace public est un espace à enjeux où la bonne volonté ne suffit pas toujours, une agora qu'il faut sans cesse réinventer. C'est ce que montre bien le collectif Etc qui décrypte les relations délicates entre mobilisations populaires spontanées et politiques publiques urbaines. Sur des terrains aussi difficiles que les bidonvilles, Sébastien Thiéry développe son grand pari de l'hospitalité. Il insiste sur l'art du Pôle d'exploration des ressources urbaines (PEROU), laboratoire de recherche action sur la ville hostile, pour « construire en dissidence », faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler de la sorte savoirs et savoir-faire. Certains collectifs comme Yes We Camp, engagés dans des démarches d'occupations temporaires sur des sites en reconversion pour lesquelles il n'existe pas une législation spécifique, expérimentent à la lisière de procédures liées à l'événementiel ou aux bâtiments permanents. Même démarche dans la recherche d'une économie vertueuse et hybride, dans laquelle les recettes commerciales permettent de financer des « générosités urbaines » comme les aménagements extérieurs ou l'implication dans les activités de cohésion.

Tensions et inquiétudes

La fragilité de ces positionnements et les ambiguïtés inhérentes à un statut hybride émergent naturellement dans cet entre-deux fécond. À partir de la figure oxymorique de la ville foraine, Maud le Floc'h, du Pôle des arts urbains (pOlau), met bien en évidence les dangers et les opportunités de cette posture si particulière entre art et aménagement des territoires et dévoile de nouveaux horizons d'intervention.

Ces nouveaux moments et ces nouveaux mondes n'émergent pas sans tensions, risques et inquiétudes. Avec un acteur comme l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU), on prend conscience du moment charnière vécu par certains de ces collectifs dont les interventions passent peu à peu du champ de la commande artistique au champ de l'urbanisme de l'aménagement ou de l'animation urbaine. Avec les mêmes, on mesure bien les difficultés à changer de monde entre l'architecte qui revendique d'être artiste mais qui est accablé par le réel

et l'artiste qui chercherait à influencer le réel mais qui serait trop emporté par son imaginaire. Les mêmes difficultés se retrouvent quand il s'agit de trouver les moyens de financer des projets qui relèvent par essence de plusieurs champs, interlocuteurs et domaines de compétences.

Chercheurs et acteurs s'interrogent sur les dérives et les futurs possibles de ces nouvelles pratiques urbaines déjà bien intégrées dans les démarches et discours sur le marketing territorial, la ville créative, l'événementiel ou la ludification des espaces publics. Marc Armangaud parle de « moment alternatif » et s'inquiète de l'instrumentalisation de ce déplacement des pratiques de la marge par le centre. Depuis la Suisse, Laurent Matthey évoque des « pratiques et productions, devenues de simples leviers de l'animation socioculturelle des territoires » et s'interroge sur « la dimension subversive de l'irruption de l'art sur l'espace public ».

La plupart de nos interlocuteurs semblent s'accorder sur l'importance de ces pratiques géo-artistiques qui ne sont déjà plus des signaux faibles. Beaucoup pointent la nécessité d'inscrire la maîtrise d'usage, le court terme, l'accident et le spontané dans les stratégies publiques à moyen et long terme. D'autres, enfin, s'interrogent sur l'avenir de ces acteurs, outils, procédures et dispositifs de l'entre-deux. Sont-ils destinés à réintégrer leurs champs et disciplines d'origine qu'ils vont contribuer à augmenter en s'adaptant aux nouvelles attentes et besoins ? Vont-ils plutôt se constituer en champ disciplinaire à part entière, s'ériger en « art des milieux et des territoires » en concurrence ou en dialogue avec l'urbanisme et les sciences du territoire en émergence ? Enfin, dans les pas d'Italo Calvino et de Pierre Sansot, Thierry Paquot revient à l'essentiel : l'importance d'un art capable de révéler une autre ville, un art qui contribue à la « topophilie », cette amitié de l'humain envers un lieu.

(*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président fondateur du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon- Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *L'hybridation des mondes*, 2016, Elya ; *Les ateliers de l'imaginaire*, 2015, Elya ; *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24h/24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

(*) **Lisa Pignot**, rédactrice de la revue l'Observatoire

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., Pignot L., 2016, Nouvelles dynamiques pour la fabrique urbaine, *l'Observatoire* n°48, été 2016, pp. 19-31

Contact :

lucmarcg@gmail.com